

franches explications. Voyons, n'êtes-vous pas trop confiant à l'égard du fils de Joly, de ce Pierre, qui est un garçon déluré, qui a été à Paris longtemps, qui connaît la vie des villes ?

« Vous n'avez donc aucune idée des malheurs qui peuvent arriver dans votre famille par suite de tout cela ?

« Je vous avoue qu'on en parle beaucoup autour de nous, et vous vous préparez de grands chagrins. Si, après le retour de ces jeunes gens, ils s'étaient mariés tout de suite, rien de mieux; mais voilà Pierre parti pour l'armée ; il en a pour sept ans. Me ferez-vous croire qu'il pensera encore à Jeannette après ce temps-là ? Il aura eu bien d'autres amours en tête ! Elle sera alors une vieille fille, il en prendra une plus jeune.

« Après tout ce qui se passe, personne ne voudra plus d'elle, cela va sans dire. Aujourd'hui même, croyez-vous qu'on en voudrait ? Elle est guérie de sa triste maladie, c'est vrai; mais sa tête ne va-t-elle pas se déranger de nouveau avec ses idées extravagantes toujours tournées vers son prétendu, et avec ses lettres qu'on sait qu'elle lui écrit si souvent, ce qui, entre nous soit dit, n'est guère convenable ?

« Mais enfin cela vous regarde. M. Richemont vous donne à ce sujet des conseils qui ne me paraissent pas bons; ces grands bourgeois se moquent pas mal des aventures du pauvre monde, ce sont même des histoires qui les amusent et leur font passer agréablement le temps ! »

*(A suivre).*

EUGÈNE CORTAMBERT.